

L'épreuve du réel

Israel Ariño
Irène Jonas
Ouka Leele
Rima Samman

VU' la galerie

60 Avenue de Saxe
75015 Paris | galerievu.com
vulagalerie@vuphoto.fr

Exposition du 11 septembre au 17 octobre 2025
Vernissage le 10 septembre 2025

L'épreuve du réel

Chapitre 1

La photographie à l'épreuve de la colorisation

VU' ouvre ses portes en septembre dans un nouvel espace dédié à la photographie au 60 Avenue de Saxe et inaugure sa programmation avec un cycle d'expositions intitulé *L'épreuve du réel*.

Quand partout les images des intelligences artificielles ne cessent de nous projeter dans des simulacres de réalité confondants, la galerie VU' entreprend un cycle d'expositions d'images photographiques produites par l'intelligence naturelle de ses auteurs, regardants insatiables du réel.

Si l'image photographique est intrinsèquement liée au réel dans sa production, en coïncidence au monde tangible, elle n'a eu de cesse de réinventer, réécrire, ou transcender ces objets du réel qu'elle vient capturer. un sentiment d'irréalité.

Ce premier chapitre explore la réinterprétation du réel par la colorisation du tirage photographique. Elle rassemble les œuvres d'Ouka Leele, d'Israel Ariño et Clara Gassull, de Rima Samman et d'Irène Jonas.

Pour chacun de ces artistes, la colorisation intervient dans des modalités et des intentions singulières. L'espagnole Ouka Leele, en pleine Movida Madrilène, a donné libre cours à sa créativité débridée en colorisant ses tirages à l'aquarelle, bouleversant le réel pour le transposer dans une dimension pleine de fantaisie et de kitch assumé. Israel Ariño confie ses images argentiques réalisées en Picardie à l'artiste catalane Clara Gassull, qui intervient avec une palette numérique de huit couleurs. Ensemble, ils opèrent une relecture du territoire et de ses paysages venant les réenchanter avec subtilité. Rima Samman travaille sur des images d'archives, qu'elles soient familiales ou de presse. Par la couleur, elle fait renaître le passé, le réactive, interroge la mémoire, ranime et réinterprète le souvenir. Irène Jonas, quant à elle, expose des paysages de bord de mer sous forme de séquences à trois temps. Ses rehausses de tirages noir et blanc à la peinture à l'huile troublent la matière même des images et des éléments et viennent donner une forme de vertige entre intensité et lenteur du procédé.

A travers la couleur ajoutée, la photographie n'est jamais une forme de tautologie du réel dont elle procède. Les interventions des auteurs viennent révéler de troublantes réalités du monde que notre regard distrait n'osait envisager.

ISRAEL ARIÑO & CLARA GASSULL*Voyage en pays du Clermontois*

« Photographier un territoire c'est essayer de découvrir la signification de ce lieu. »

Robert Adams

Pour cette série, j'ai parcouru les communes du Pays Clermontois, dans une dérive particulière lors de laquelle j'ai choisi de retourner sur des lieux sans histoire et des moments du quotidien à différentes périodes de l'année. J'ai voulu me confronter aux hasards de la marche, au désir de photographier des espaces intermédiaires qui, d'une certaine façon, m'intriguaient.

Il ne s'agit à aucun moment de porter un jugement moral sur les territoires traversés. Le propos est davantage de se débarrasser de toute une série de codes, d'idées péremptoires et de clichés qu'on associe à la connaissance d'un lieu.

J'ai essayé de relire ce territoire, de le court-circuiter pour créer un récit pastoral chargé de « révélations », ou derrière la surface de chaque image, une autre se cachait. Ici, les images sont des moments de révélation d'une temporalité flottante, elles s'interrogent sur le passé en même temps qu'elles réfléchissent sur l'avenir. A cela s'ajoute le travail sur la couleur, élément souterrain, parfois pervers, qui nous propose de prolonger la

réalité, la bousculer, la dépasser, et en définitive, la rendre poétique. Une réalité qui, par définition, est toujours remise en question. L'imaginaire est irréfutable.

Cette série a été réalisée ans le cadre d'une résidence d'artiste à Diaphane (pôle photographique en Hauts-de-France), entre juin 2017 et décembre 2018. L'artiste catalane Clara Gassull a collaboré avec Israel Ariño, qui lui a confié la colorisation de ses prises de vue noir et blanc argentiques.



ISRAEL ARIÑO

Israel Ariño, est né en 1974 à Barcelone. Après des études en photographie à l'Institut d'Estudis Fotogràfics de Catalunya (IEFC), il se forme en gravure et sculpture à la Faculté des Beaux-Arts de Barcelone. Francophone, il vit entre l'Espagne et la France.

Sensible à la lumière et à la matière, Israel Ariño propose une œuvre photographique dont le medium même est un moyen d'interroger, de transcender et de réinventer le réel. Sa maîtrise de la prise de vue et de l'art du tirage (ambrotypes, tirages platineum ou au papier salé), lui permet de créer, à partir de l'ordinaire réalité, un univers portant en lui autant d'évocations du merveilleux.

Régulièrement invité en résidence de création, à la découverte d'espaces, d'histoires et de territoires dont il révèle la sensorialité poétique, Israel Ariño est l'auteur de huit livres d'artistes et cinq monographies.

Ses œuvres sont exposées en Europe - plus spécifiquement en Espagne et en France - et ont intégré de prestigieuses collections publiques ou privées (Collection Neufville à Paris, Musée de l'Élysée à Lausanne, Bibliothèque nationale de France, Museu Art Contemporani de Barcelona, etc)

En parallèle de son travail photographique personnel, il mène une activité d'enseignant et d'intervenant depuis 2005, et d'éditeur de livres d'art depuis 2013 (Ediciones Anómalas).

IRÈNE JONAS

Histoires sans paroles : la montée des eaux



Alors que le changement climatique s'accroît et que la montée des eaux semble inéluctable, ces Histoires sans paroles - qui se déclinent en une succession d'images - tendent à interpeller, avec un certain humour, le silence et l'indifférence face à la gravité de la situation.

L'érosion littorale est un phénomène qui se traduit par le recul du trait de côte. Ce phénomène s'accroît en raison notamment de l'élévation progressive du niveau des océans, de l'effet des aménagements anthropiques, de l'accroissement des fréquences et intensités des événements météorologiques extrêmes.

Une quarantaine de communes sont concernées par ce recul de la frontière entre terre et mer sur le littoral finistérien entraînant l'émergence de risques comme celui des submersions marines lors de tempêtes. Ce phénomène inéluctable qui s'inscrit dans un temps long peut connaître, par endroits, des épisodes brutaux. À marée haute, les fortes vagues engendrées par les vents attaquent directement le haut de l'estran et peuvent provoquer en quelques marées des reculs impressionnants du

trait de côte. L'impact est encore plus marqué lorsque leur passage coïncide avec les grandes marées.

Les photographies de cette série ont été prises dans le pays bigouden, entre Lesconil et Saint Guénolé. Elles ont été réalisées à marée haute lors de conditions météorologiques sévères de forte dépression et vent de mer, qui entraînent une surcote (surélévation du niveau de la mer).

A travers trois images superposées, je souhaitais pour une part rendre compte de la puissance dévastatrice des vagues qui atteignent des hauteurs jamais rencontrées en temps normal et m'éloigner du reportage pour tendre vers un rendu plus onirique.



IRÈNE JONAS

Irène Jonas est sociologue et photographe, elle vit entre le Guilvinec et Paris. Elle fait partie de l'Agence révélateur depuis 2016 et est représentée à Paris par l'Atelier/galerie Taylor. Depuis une vingtaine d'années, elle a axé sa recherche personnelle et artistique vers la « photopeinture » et colorise les tirages noir et blanc à la peinture à l'huile.

Gilles Courtinat, dans l'oeil de l'info, parle de son travail en ces termes : Loin d'un simple effet esthétique ou d'un retour nostalgique aux procédés anciens, cette approche constitue une extension de son travail sur la mémoire, qui parle du temps et de la trace (...) C'est une voie singulière, où chaque image devient un territoire de mémoire à la fois personnelle et collective, dans lequel la couleur, loin d'être décorative, devient un outil narratif à part entière.

Elle a été invitée en résidence en France et à l'étranger et présente régulièrement son travail. Elle a publié plusieurs ouvrages : Dormir, dit-elle (2018) chez Arnaud Bizalion ; Mémoires de campagne (essai sociologique et photographies 2021) chez Filigranes Editions ; Crépuscules (2020), Lettres à Rosa B. (2022), Bouquinistes de Paris (2024) aux Éditions de juillet.

OUKA LEELE



« Je suis née dans une famille où le pinceau, l'appareil photos et le montage de petits films en noir et blanc étaient quelque chose de normal. Mes parents furent les premiers à me pousser dans cette voie, toute petite.

Je savais ce que j'allais faire plus tard: peindre, et je rêvais d'inventer des couleurs. Je ne savais pas que j'allais peindre les photos. La photographie m'a accaparée le jour où j'ai pu voir apparaître, comme par magie l'image secrète sur un papier. Ensuite, le jeu de l'invention des images et le fait de les retenir avec un appareil photo se transforma en une baguette magique pour déchiffrer mon propre langage, puisque les mots ne me suffisaient pas. Images qui sous la caresse profonde de mes amis inséparables : les couleurs et les pinceaux, transmettaient la réalité à mon propre verbe.

Tout le reste fait partie d'un ennuyeux curriculum et d'un gagne-pain, d'amours, de maîtres, de rêves et de miraculeuses expériences comme de s'étirer chaque matin au réveil en ouvrant des yeux nouveaux.



OUKA LEELE (1957-2022)

Figure active de la Movida madrilène, Ouka Leele impose dès la fin des années 70 et la révolution culturelle espagnole initiée à la mort de Franco, une oeuvre photographique résolument créative et ludique, révélant une poétique surréaliste et singulière du quotidien.

De la peinture à laquelle elle se destine initialement, et de la photographie qu'elle adopte « par intuition », elle propose une hybridation nouvelle pour interroger à la fois l'expérience du réel et les conventions de la figuration. Ouka Leele compose ainsi des mises en scène, les photographie en noir et blanc pour les distancier du réel, leur superpose les couleurs « inhérentes à la vie » en utilisant la peinture, avant de les photographier de nouveau. « Je suis photographe mais comme dans le tableau de Magritte : ceci n'est pas une photographie ! »

Pour autant Ouka Leele refuse tout systématisme de style et revendique la spontanéité de la création. Natures mortes, nus artistiques, portraits : ses séries, ludiques ou mystérieuses, évoluent entre mises en scène excentriques, oniriques ou intimistes ; sa palette de couleurs se révèle tour à tour criarde, saturée ou tendre. Mais toujours son dispositif créatif joue du décalage, de la brèche, pour faire émerger une poésie visuelle, une narration dans le plan fixe de l'image photographique.

Lauréate 2005 du Grand Prix national de la photographie du Ministère de la Culture espagnol et du Grand Prix de la communauté urbaine de Madrid, les oeuvres de Ouka Leele sont régulièrement exposées en Espagne et à l'International et intègrent de prestigieuses collections parmi lesquelles celles de la Fondation Cartier (Paris), de l'Institut Cervantes (Lisbonne), ou du Musée national Reina Sofia (Madrid).

RIMA SAMMAN

L'amour se porte autour du cou & Le bonheur tue



L'amour se porte autour du cou

Enfant, j'étais captivée par l'imaginaire fantasmagorique qui débordait de l'album de famille de mes parents. J'aimais beaucoup m'y plonger en mes heures perdues, surtout à l'heure de leur sieste. Je me racontais alors un tas d'histoires romancées, inspirées des films égyptiens diffusés alors à la télé libanaise. Plus tard, j'avais quitté le Liban en emportant une seule photo dans ma valise : celle de mon petit copain en maillot de bain, me souriant sur la plage. Mes photos de famille, le besoin de les (a) voir ici chez moi en France, est arrivé bien plus tard. Je ne pourrai pas dire quand exactement. Mais depuis quelques années, je remarquais que ma mère me les concédait de plus en plus volontiers à chaque passage au Liban. Alors je me suis demandé si l'âge avançant, ma mère ne cherchait pas à me léguer via ces photos, une mémoire de famille faite justement pour être transmise et enrichie d'ascendant en descendant. Et si, comme dans une passation de bijoux de famille, elle ne me chargeait pas inconsciemment de les confier un jour à mon tour à mes nièces et neveux, faute d'avoir moi-même d'enfants.

Le bonheur tue

Dans *Le bonheur tue*, ma démarche consiste à mêler des images d'Épinal du Liban avec des photos d'actualités figurant un traumatisme battant en brèches un réel idyllique. Le traumatisme se dégage d'une sélection subjective de photos, exprimant forcément mes ressentis. J'interviens sur ces photographies en les coloriant à la main.

Parfois je recours au photomontage pour faire dialoguer dans la même image, plusieurs symboles et strates temporelles. D'autre fois, je rajoute des signes iconographiques (re)liés à mon intériorité.

Mon intervention varie selon les photos. Très espacés dans le temps, certains événements reviennent avec la similitude sidérante de l'éternel retour d'un refoulé.





RIMA SAMMAN

Artiste pluridisciplinaire, cinéaste éclectique et productrice francolibanaise.

Diplômée d'Orthoptie de la faculté de médecine Pierre et Marie Curie, elle a interrompu sa thèse en socio linguistique arabe à la Sorbonne Nouvelle pour travailler dans le cinéma. Elle a occupé plusieurs postes sur des films d'auteurs comme Bruno Dumont et Ziad Doueiri. Ses films de fiction sont préachetés par France 3 et Arte et primés dans les festivals, et ses films expérimentaux et essais sont diffusés dans les festivals, musées et salles de cinéma.

En 2020, son ouvrage de photos *L'amour se porte autour du cou*, publié avec un texte de sylvain prudhomme, est paru chez filigranes éditions. Cette série a été exposée au Festival Portrait(s) de Vichy, à Paris Photo, Unseen, Menart, Stimultania, Espace Culturel St-Cyprien, Festival Photo Road de Gibellina, etc.

En 2024, elle termine le long métrage hybride *Dans le coeur une hirondelle*, sélectionné dans une quinzaine de pays et primé à deux reprises. Sa sortie en salles est prévue en 2026.

En 2025, son livre d'artiste *Le bonheur tue*, publié avec un texte de Jean-Yves Jouannais chez Filigranes, est présélectionné pour le prix du livre de photo d'auteur aux Rencontres d'Arles 2025.

Ses photographies figurent dans les fonds de la Bibliothèque nationale de France, la collection méditerranéenne de la fondation Orestiad, et des collections privées en France, Espagne et aux États- Unis.

Elle travaille actuellement à sa prochaine série de photos *L'humeur est humaine* et son prochain long métrage *Pas de tristesse*.



© Israel Ariño / VU'
De la série *Voyage en pays du
clermontois*

Sur demande :
vulagalerie@vuphoto.fr

© Irène Jonas / Agence Révéléateur
De la série *La montée des eaux*

Sur demande :
vulagalerie@vuphoto.fr



© Ouka Leele / VU'
«Desnudo con periodicos», 1981.

Sur demande :
vulagalerie@vuphoto.fr





© Rima Samman / VU'
De la série *L'amour se porte autour
du cou*, 2020

Sur demande :
vulagalerie@vuphoto.fr